

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931, 1931.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13556>

Copier

Information sur la lettre

Date 1931

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EN SYRIE ET AU LIBAN

[93]

Votre amitié, bien cher ami, a su trouver
pour moi le secret des plus vigineuses clartés.
Au temps où j'étais lié à ma chaise longue,
comme on est lié à son fauteuil, me soule-
venant de vous les livres les mieux choisis ;
comme des colombes, la prose & les vers s'aba-
issaient sur mes genoux, se posaient sur mes
mains. Je vous remercie bien vivement. Après
tant de longs jours d'incertitude, j'ai repris
quelque faculté ambulante : je me déplace
comme un arthropode, avec une raideur
saccadée & une jambe oblique. Mais
j'éprouve la joie immense que doit

éprouer la Nature lorsqu'elle m'entra-
la patte de crabe, instrument imparfait
à s'en agacement proser, mais pourtant
fort pratique et dont certaines espèces parais-
sent se contenter sans soupçonne. J'en
suis là. Pas très haut dans la série animale
comme vous voyez, mais très content tout
de même, d'avoir repêché le stade des
éponges & des coelentérés. Hier je suis
allé dans un paysage de Pierre Jean Joue
et enveloppé de couvertures j'admirais
mon fils qui glissait au ski sur
des pentes éblouissantes; c'était un de
ces jours fiévreux & voiles où le vent
semble reprendre dans le ciel toute la
cendre de Sodome. Avez-vous quel-

Louis Mapiyon a écrit une petite
brochure (un exemplaire) sur les origines
démographiques & sociologiques du faillir de
Sodome. Je vous le tiens en confiance, car
je ne sais jusqu'à quel point il souliait,
pour ne point troubler les ames, que
cet écrit reste secret. Il est dédié à
la mémoire d'un homme qui fut son
ami, qui portait un des plus grands
noms de l'Égypte et qui est mort dans
les plus horribles fièvres saisonnières d'une
effrayante nouveauté. C'est Louis de Cuadra,
dont vous avez peut-être lu jadis de
certaines poésies en prose, à la louange de
l'islam, de la nudité adolescente, des
faubourgs de Tanger et de l'extase ardente
et insensible. Le souvenir de Louis de Cuadra

Dans la mémoire de Louis Marinjon est
lié aux événements les plus dramatiques de
sa vie, à ceux qui contiennent pour lui les
signes surhumains les plus évidents. L'esprit
de la poésie platonique, "l'érasmisme", est
condamné, dans l'essai en question, et rattaché
à cet esprit de transgression qui fit la peste
de Sodome.

Je vous remercie vivement de m'avoir
envoyé la plaquette d'Eluard. Je n'ai pas
eu l'immédiate conception. Je vais écrire
une note sur les poèmes, qui ont quelque
chose d'éclaté, d'étriqué et même de prophète.
Une sorte de précision coupante et se redouble
d'espérance : on dirait d'un Benjamin Constant
s'effrayant de l'effrayant. Mais rien de plus
intéressant que de voir les nuances de cette

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EN SYRIE ET AU LIBAN

sueurs payannes. Quelle salubre peine quand
nous découvrirons finalement, à portée de notre
main, deux ou trois vérités qui sont au
nombre de celles qui nous importent le
plus au monde, toutes voisines du point
vital et éternel de l'esprit, où l'esprit
pourrait ne peut se tenir et d'où lui
vient nonobstant le tout de lui-même.
Enfin, cher ami, il faut dire que vous
êtes un mystique et l'analyse de l'idée;
car votre perpétuelle reprise abstraita
qui vous permet de rapporter les pensées
actualisées (et les plus inertes, celles qui
ne sont presque plus pensées) à la pensée
non actualisée qui la vivifie, ou

peut bien être sans abus de mots
qu'elle est une méthode mystique.

La direction Blanche, dérivée,
magistrale de Jean Paulhan, sa perpétuelle
couverture du mot & de l'idée, c'est
tout cela qui vous donne cette autorité
que vous avez sur vous tous. Votre
pensée n'est point cette subtilité qui
est une revanche du manque de force.
Il faut une prodigieuse quantité de
force pour arriver à cette délicatesse :
penser assez énergiquement le lien
commun que l'on pense ; reconstruire
le pouvoir de métamorphose et la
pensée qui toutot passe sans le mot

et s'y pendant elle-même s'identifie à
un comme objet existant & toutot le
repoussant à distance le donne comme
un simple mode. Votre position à l'égard
du problème du lien commun restera sans
doute ambiguë pour beaucoup, qui n'aperce-
vront point que vous separez à la fois le
point de vue de la Phéonique & celui
de la Terreur. Mais le lien commun n'
été pour vous le moyen d'attaquer l'intelli-
gence même & de parvenir à ce degré
de la pensée contemplative où le "voile
du nom" est lise' — où le locutarium
renvoie au lecturum.

Je me reproche d'être resté bien
longtemps sans vous écrire et sans

vous dire tout le profit de pensée,
l'enrichissement secret que j'ai tiré de
Fleurs de Tarbes. J'ai un peu du cara-
ctère de Johannes de Silentio. Il
faut me le pardonner.

Je vous en ai un peu voulu de
n'avoir publié de ma note sur Bourque
que la partie de critique & de réserves.
Bourque mérite mieux qu'un jugement
purement négatif. La poésie n'est point
encore revenue forme. Mais elle y tend.
Et ceux qui trouvent leur forme trop vite
restent sur la grève comme des carapaces
de crabes, le vent en l'air.

Ma femme vous envoie ses vœux
amitiés, à vous & à Madame Paulhan
à qui vous ferez agréer mon très respectueux
salut - Affectueusement à vous
Bourque